



Comment les villes internationales se « jumellent » avec les villes du régime d'apartheid israélien

## Description

Par Zena Agha, le 3 avril 2023

*La décision de Barcelone de mettre fin à son accord de jumelage avec Tel-Aviv montre pourquoi de tels liens avec des localités israéliennes, en particulier les colonies, ne sont jamais « apolitiques ».*



Tours Azrieli, Tel Aviv. 27 avril 2008 (Moshe Shai/Flash90).

À la suite d'une [campagne populaire](#) concertée, à laquelle ont participé plus de 4 000 signataires d'une pétition et qui a fait l'objet de pressions de la part de plus de 100 organisations, Barcelone a coupé ses liens avec sa ville jumelle, Tel-Aviv, en février. Ada Colau, maire de Barcelone, a écrit au Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu pour lui expliquer que cette décision répondait à la demande de ses électeurs de « condamner le crime d'apartheid contre le peuple palestinien, de soutenir les organisations palestiniennes et israéliennes luttant pour la paix et de rompre l'accord de jumelage entre Barcelone et Tel-Aviv ».

Bien que cet accord de jumelage soit un cas particulièrement marquant, il existe en fait [des dizaines d'autres exemples](#) de localités israéliennes jumelées, de manière formelle ou informelle, avec des villes du monde entier, et nombre de ces accords lient Israël   des villes des  tats-Unis. La ville d'Ashkelon, dans le sud du pays, est par exemple en partenariat [avec Portland](#) (Oregon) et [Baltimore](#) (Maryland), tandis que Be er Sheva est en partenariat [avec Seattle](#) (Washington).

Le programme [Partnership2Gether](#) de l'Agence juive, l'un des principaux promoteurs de ces accords de jumelage, [se targue](#) d'avoir mis en relation 450 communautés juives et israéliennes dans le cadre de 46 partenariats afin de favoriser les   liens entre Israéliens et Juifs du monde entier  . Ces partenariats, dont certains remontent aux années 1960, facilitent principalement les échanges culturels tels que les  v nements sportifs et les  citals de musique.

Il est   noter que ces jumelages ne concernent pas uniquement les localités situées   l'intérieur de la ligne verte : Les villes américaines sont de plus en plus nombreuses   signer des accords de jumelage avec des colonies israéliennes situées en Cisjordanie occupée et   Jérusalem-Est, o 1 vivent environ [700 000 colons juifs](#) qui jouissent de tous les avantages de la citoyenneté israélienne, malgré leur présence sur des terres occupées en violation du droit international.

Un exemple récent est une [résolution](#) signée en octobre 2022 par la ville côtière de Surfside, en Floride, pour établir une relation de jumelage avec la région de Shomron (Samarie), o 1 des dizaines de colonies sont implantées dans le nord de la Cisjordanie. La résolution stipule que l'accord a été signé   afin de promouvoir les échanges éducatifs, informatifs, culturels et économiques entre la ville et la région de Shomron  , sans mentionner le statut illégal des colonies sur les terres palestiniennes occupées.



Vue générale de la colonie juive de Karnei Shomron, en Cisjordanie, le 4 juin 2020. (Sraya Diamant/Flash90)

Même si ces accords de jumelage avec des villes israéliennes situées de part et d autre de la ligne verte sont présentés comme bienveillants et apolitiques, le jumelage avec des villes palestiniennes est considéré comme un acte ouvertement politique et se heurte invariablement   une forte réticence.

**S agit-il d un acte apolitique ?**

Issue des troubles de la Seconde Guerre mondiale, la pratique du jumelage était une tentative des Britanniques, des Français et des Allemands de « reconnecter » l'Europe par l'établissement de relations et d'échanges culturels, explique Rob Self-Pierson, auteur de « Twinned With » (Jumelés avec) Le jumelage entre, par exemple, Coventry, au Royaume-Uni, lourdement bombardée, et Stalingrad, en Russie, où près de 2 millions de personnes ont péri entre 1942 et 1943, visait à rapprocher des communautés disparates ravagées par la guerre tout en favorisant la paix par l'engagement.

Avec le temps, les jumelages sont devenus une sorte de politique étrangère municipale : une initiative locale qui contournait la macro-politique des gouvernements nationaux et des institutions multilatérales. C'était certainement l'intention du président Eisenhower lorsqu'il a créé le programme « People-to-People » en 1956, qui a formalisé le processus de jumelage dans le contexte de la guerre froide, où la politique menée au plus haut niveau n'était pas une garantie de sécurité.

Bien qu'il n'existe pas de lignes directrices définitives sur la manière dont les partenariats sont créés, les efforts de jumelage ont souvent pour origine des membres de la communauté locale qui s'adressent à leurs conseils pour proposer des liens avec des communautés étrangères. Des similitudes historiques, géographiques et démographiques, telles que la taille de la population ou le climat, peuvent également influencer sur un partenariat.

Près de 70 ans plus tard, cependant, ces efforts de rapprochement entre les peuples sont généralement considérés comme un symbole de la nostalgie de l'après-guerre ou une tentative d'internationalisme dépassée, rendue obsolète dans un monde globalisé, interconnecté et virtuel. Les panneaux rouillés que l'on aperçoit à l'entrée d'un village ou d'une ville oubliée sont souvent les dernières attestations visibles de partenariats volontaires. Bien que connus comme une forme de diplomatie citoyenne, les jumelages sont devenus une « démonstration de pouvoir apolitique », déplore Mme Self-Pierson. « Cela ne veut pas dire grand-chose.



Panneaux indiquant les villes jumelles de Ramla, Israël, 22 août 2016. (Avishai Teicher/CC BY-SA 4.0)

Mais Ã quel point lâ??acte de jumelage est-il politique ? La dÃ©claration de mission de [Sister Cities International](#) â?? le rÃ©seau Ã but non lucratif chargÃ© de crÃ©er et dÃ©entretenir des partenariats entre les Ãtats-Unis et le reste du monde â?? est rÃ©solument apolitique, lâ??organisation se contentant de promouvoir Ã« la paix â?; un individu, une communautÃ© Ã la fois Ã». John Dabeet,

membre honoraire du conseil d'administration, a confirmé que Sister Cities « par définition, ne peut pas être politique », mais a reconnu que le partenariat avec une ville « est un projet politique ». Ce que vous obtenez à la fin est un résultat politique ».

Il est peut-être inévitable que l'organisation soit entachée par la politique : Sisters Cities est principalement financée par le département d'État et s'en remet à lui pour ce qui est de la définition d'un État. Mais certains partenariats font exception aux règles du département d'État. Par exemple, [Mobile, en Alabama](#), est jumelée avec la colonie israélienne d'Ariel, située au fond de la Cisjordanie occupée. À la suite de ce partenariat, les deux villes ont été historiquement liées par leur histoire politiquement chargée et conflictuelle, comme [l'a souligné](#) un journal local de Mobile en 2014 : « Ariel n'est pas étrangère aux conflits, aux guerres, aux litiges frontaliers et aux batailles, comme Mobile l'a été pendant la guerre de Sécession.

## Nous nous associons à une autre démocratie

Un autre partenariat de ce type a été scellé en février 2018, lorsque le village de Lawrence, dans le comté de Nassau, dans l'État de New York, [s'est jumelé avec](#) la colonie israélienne de Ma'ale Adumim. Dans une page, l'accord signé par Alex Edelman, maire de Lawrence, et Benny Kashriel, maire de Ma'ale Adumim, promet la coopération, le respect partagé et la compréhension, et stipule que l'alliance entre les deux localités favorisera les « intérêts mutuels » par le biais de l'éducation et des échanges culturels. « Nous avons pensé que ce serait un beau geste », a dit Ronald Goldman, administrateur du village de Lawrence, lors d'une interview à l'époque. « Vous savez, pour montrer notre soutien. Quelque chose pour dire « vous êtes là, nous sommes là, et nous vous soutenons ».

Lawrence est une banlieue riche et majoritairement juive du comté de Nassau, qui compte une population modeste d'un peu moins de 7 000 habitants. Situé à seulement 45 minutes du centre de New York, le village possède de nombreux attraits de la vie de banlieue aisée : une bibliothèque publique, un terrain de golf, une rue commerçante pittoresque (bien que trop chère).

Lors d'une visite que j'ai effectuée au moment de la signature de l'accord, il est apparu clairement que l'identité juive de Lawrence à travers les magasins de vêtements pour enfants vendent des bavoirs pour bébés évoquant les futures bar mitzvah, les coiffeurs vendent une gamme de perruques pour femmes orthodoxes, et les restaurants et supermarchés respectent la cacherout. Il était clairement visible un soutien à l'État d'Israël et à une proximité avec celui-ci. Des drapeaux américains et israéliens flottaient c'est-à-dire au-dessus du fleuriste du village et du terrain de football des enfants, et les magasins Judaïca vendaient des accessoires tels que des mini-drapeaux israéliens, des porte-clés et même des cure-dents sur lesquels étaient agrafés des drapeaux israéliens en plastique, des cahiers de livres religieux et de jouets. D'autres vitrines incitaient les clients à acheter de nouveaux vêtements en prévision de leurs voyages d'été en Israël. Même le journal gratuit du village, The Jewish Home, consacre une rubrique hebdomadaire aux « nouvelles d'Israël », ainsi qu'à des conseils de vacances et des recettes.

Selon M. Goldman, de nombreux habitants de Lawrence voyagent régulièrement entre les États-Unis et Israël. Les voyages entre les deux pays sont si nombreux et si fréquents qu'un habitant de Long Island a écrit une lettre au rédacteur en chef de The Jewish Home pour lui demander si le journal pouvait être disponible en « Eretz Yisrael » (la Terre d'Israël).



---

Salle des fêtes de Lawrence à Lawrence, dans le comté de Nassau, NY, le 8 août 2022.  
(AITFFan1/CC BY-SA 4.0)

Goldman a reçu des conseils de l'organisation américaine de collecte de fonds One Israel Fund, qui a suggéré que l'union, selon les termes de Goldman, « serait un bon mélange! un bon geste ». Le One Israel Fund se présente comme « la première organisation » soutenant le mouvement des colons israéliens, qu'il considère comme « l'avant-garde de la sécurité et de la souveraineté d'Israël en tant qu'État juif ». Il organise des collectes de fonds, des visites et des événements pour soutenir les colons israéliens, allant même jusqu'à acheter des équipements de sécurité et de surveillance de haute technologie pour les colonies.

Maïale Adumim, pour sa part, ne ressemble guère à une colonie, fonctionnant comme une banlieue juive de Jérusalem. Pourtant, son emplacement, qui s'enfonce profondément dans la Cisjordanie en son point le plus étroit, a été [expressément choisi](#) parce que c'était « l'endroit le plus éloigné d'Israël qu'il était possible de concevoir », selon le planificateur en chef Thomas Leitersdorf. Depuis, elle a effectivement intégré Jérusalem par un système de transport réservé aux Israéliens, qui contourne les villes et villages palestiniens environnants, ainsi que les points de contrôle, les fermetures, les permis et les fouilles qui caractérisent la vie quotidienne des Palestiniens. Environ [70 % des habitants de la colonie](#) se rendent à Jérusalem pour y travailler à une transition sans heurt en territoire occupé.

Aujourd'hui, Maïale Adumim est l'une des plus grandes colonies urbaines de Cisjordanie, avec une population avoisinant les 40 000 habitants. Fondée en 1975 comme un avant-poste embryonnaire par des colons religieux, elle s'est transformée en une métropole dotée d'un théâtre, d'un parc industriel et de centres commerciaux. Sa croissance est due en grande partie aux efforts de son maire vétéran de droite et membre du parti Likoud, Benny Kashriel, qui a [encouragé](#) l'avant-garde des tentatives israéliennes [d'annexer](#) Maïale Adumim et la zone environnante « E1 », tout en supervisant un programme agressif d'expansion des colonies. Callie Maidhof, de l'université de Chicago et spécialiste du mouvement des colons, a décrit Maïale Adumim comme « sans doute la colonie la plus importante de Cisjordanie, parce qu'elle est la plus permanente et la plus inamovible, et donc celle qui cause le plus de dégâts ».

Dans ce contexte politique tendu, le jumelage entre Lawrence et Maïale Adumim, plus qu'une simple démonstration d'amitié apolitique, légitime et valide Maïale Adumim comme une ville israélienne « comme les autres », par opposition au joyau de la couronne de la colonisation israélienne. En effet, pour les habitants de Lawrence, l'accord sur les villes jumelées est expressément apolitique parce qu'un endroit comme Maïale Adumim leur est familier et que leur partenariat n'est que le reflet de leurs « valeurs et principes communs ». Pour M. Goldman, ces principes se résument aux principes de base d'une société libérale, tels que la liberté de religion et la liberté d'expression. « Ils sont une démocratie et nous sommes une démocratie », a-t-il déclaré. « C'est simple, nous nous associons à une autre démocratie ».

L'accent mis sur les principes démocratiques communs fait partie intégrante de l'identité d'Israël aux États-Unis. Le jumelage entre des localités israéliennes et américaines représente une manifestation physique de l'axiome souvent répété par Israël selon lequel il est « la seule démocratie du Moyen-Orient », et un moyen supplémentaire de dissimuler allégrement le vol manifestement antidémocratique de terres palestiniennes par le pays.



Le maire de Maâ??aleh Admumim Benny Kashriel (Ã gauche) avec Isaac Herzog, alors dirigeant de lâ??Union sioniste, et Tzipi Livni lors dâ??une visite dans la colonie israÃ©lienne de Maâ??ale Adumin, en Cisjordanie, le 18 mai 2017. (Yonatan Sindel/Flash90)

InterrogÃ© sur la question de savoir si lâ??illÃ©galitÃ© de la colonie avait influÃ© sur la dÃ©cision de se jumeler avec Lawrence, M. Goldman a rÃ©pondu que tout le monde Â« ne considÃ©re pas les colonies comme illÃ©gales Â», tout en affirmant que Â« la politique nâ??est pas notre affaire Â».

## **Le jumelage change la mentalitÃ© des gens**

---

Contrairement au jumelage soi-disant apolitique de Lawrence avec Ma'ale Adumim et de Surfside avec Shomron, dans le cas de la Palestine, le jumelage est entièrement politique. Au cours de la dernière décennie, les efforts de jumelage entre villes américaines et palestiniennes se sont multipliés, le jumelage le plus réussi étant sans doute celui de Muscatine, dans l'Iowa, avec Ramallah.

Selon M. Dabeet, membre honoraire du conseil d'administration de Sister Cities, le partenariat Muscatine-Ramallah a mis des années à se concrétiser face à une « norme, norme bataille de l'autre côté, du côté israélien ». Fils d'un réfugié palestinien de Lydd et [vice-président du Conseil palestinien américain à but non lucratif](#), M. Dabeet a rappelé une série d'allégations personnelles, y compris des accusations d'antisémitisme, et a rapporté des histoires similaires d'antagonisme dans le cas de Boulder, au Colorado, qui, après une bataille de quatre ans qui a semé la discorde, s'est finalement jumelée avec la ville de Naplouse, en Cisjordanie, en 2017.

Ces tensions ont persisté. Les efforts déployés depuis 2015 pour établir un partenariat entre Alameda, en Californie, et le village palestinien de Wadi Fukin en Cisjordanie, par exemple, se sont heurtés à une vive réaction du conseil local, en particulier du maire de l'époque, Trish Herrera Spencer, qui est allé jusqu'à avertir le consulat israélien en Californie avant un vote sur la proposition de jumelage. (La réponse par courriel du consul général adjoint, obtenue grâce à une demande de liberté d'information, qualifie Wadi Fukin de « village-affiche » de la propagande anti-israélienne et se demande si c'est « l'objectif des municipalités de prendre position [sic] sur les affaires internationales »).

Le vétéran Michael Yoshii, militant chevronné qui a été le premier à proposer le partenariat Alameda-Wadi Fukin, a décrit la fureur de l'époque comme un cas évident de partialité anti-palestinienne, en notant : « Il n'y a jamais eu de proposition de jumelage palestinien qui n'ait pas été accueillie avec opposition ». En 2023, le partenariat n'a toujours pas vu le jour.



Des Palestiniens affrontent des soldats israéliens lors d'une manifestation contre la décision d'Israël de confisquer 1 500 dunams de terres dans le village de Wadi Fukin, près de Bethléem, en Cisjordanie, le 26 septembre 2014. (Mustafa Bader/Activestills)

Néanmoins, M. Dabeet reconnaît l'impact que les jumelages peuvent avoir sur la conscience des Américains. « Lorsque les gens ne savent rien de la Palestine, [le jumelage] change beaucoup leur mentalité », a-t-il déclaré dans une interview à l'époque. En plus d'offrir des opportunités éducatives et économiques aux deux communautés, a poursuivi M. Dabeet, le jumelage sert également de canal pour faire évoluer le débat global sur la Palestine aux États-Unis.

Le révérend Yoshii est d accord. L glise méthodiste unie,   laquelle il appartient et qui est historiquement au service de la communaut  américano-japonaise, a transformé la d b t le du jumelage en une opportunité éducative pour la communaut  locale en organisant une série de projets liés   la Palestine dans les espaces publics, tels qu une exposition de photos de Palestiniens-Américains vivant dans la région de la baie dans une bibliothèque locale. Pour les défenseurs de la Palestine, ces jumelages constituent donc une tentative politique de démystifier la vie et la culture palestiniennes dans les communautés américaines.

Le modèle qui émerge des preuves examinées ici est clair : les partenariats américano-palestiniens sont présentés comme des entreprises intrinsèquement politiques, alors que les partenariats américano-israéliens sont considérés comme apolitiques. Lorsque j ai demandé   Goldman, l administrateur de Lawrence, si la question Palestine-Israël avait fait partie de la discussion pour déterminer le partenariat avec Male Adumim, il a répondu avec assurance :  « Nous ne faisons pas de politique  ». Il a plutôt parlé d changes d quipes de basket-ball et d un orchestre de jeunes venant de la colonie pour jouer au Carnegie Hall.

La Palestine, quant   elle, doit se battre pour être reconnue comme autre chose qu un monde très intense, politiquement délicat et peu familier, hors de portée de la plupart des Américains. La réaction israélienne contre Barcelone n est pas seulement le lancement d accusations désormais familières   l encontre des partisans de la liberté palestinienne. Il s agit également d une réponse au changement narratif qui   enfin   expose les dessous politiques de ces accords apparemment bénins.

En d autres termes, la décision de Barcelone met   nu ce que Surfside, Lawrence, Mobile et d innombrables autres accords s efforcent d obscurcir : il n existe pas de partenariat apolitique. La politique n est pas, ou plutôt n est pas seulement, confinée aux hautes sphères ou aux rouages abstraits du gouvernement : elle opère   tous les niveaux, y compris au niveau des relations interpersonnelles. Ironiquement, la rupture des liens entre Barcelone et Tel-Aviv est,   bien des égards, la forme la plus authentique des accords de jumelage : les habitants d une ville s expriment   ceux d une autre.

**Zena Agha** est une écrivaine palestino-irakienne et membre du réseau Al-Shabaka : The Palestinian Policy Network.

Traduction : AGP pour l Agence Média Palestine

Source : [+972 Magazine](#)

## Tags

1. apartheid
2. colonies
3. Etats-Unis
4. Jumelage
5. palestine
6. politique
7. Tel Aviv
8. villes

**date créée**

2023/04/05